

BHL fait recette

Salle comble mercredi soir à la SIM : le public a écouté Bernard-Henri Levy presque religieusement mais sans bail-ler, pendant deux bon-nes heures.

L'écrivain-philosophe a parlé de son dernier ouvrage, « Les aventures de la liberté », il a su séduire son auditoire où les contradicteurs se sont montrés plutôt discrets. L'ora-teur était brillant, comme il sait le faire. Avec le souci constant d'argumenter ses thè-ses par une kyrielle d'exem-ples, de décrire les caractères en détail, ne craignant pas d'être, un peu trop parfois... redondant.

Bernard-Henri Levy a le mé-rite d'être clair, c'est probable-ment pour cette raison (que d'autres intellectuels ne com-prennent pas toujours) qu'il captive. Clair ne signifie pas simplificateur, il aime la com-plexité, c'est même devenu son cheval de bataille.

Le penseur attribue l'engoue-ment public pour son livre au fait qu'il y raconte une étape qui s'achève : celle d'un siècle « d'intellectuels en voie de dis-paration », dont « l'acte de dé-cès est en train de s'écrire ». La race de ces intellectuels s'est fourvoyée un jour en s'occupant avec trop peu de recul des affaires de la cité.

Si on peut lui concéder une lucide analyse, il doit aussi reconnaître que l'accompagne-ment médiatique de la sortie des « Aventures de la liberté », doublé d'une série de trois émissions télévisées transmi-ses sur Antenne 2 à une heure d'écoute décente, contribue également au succès des ven-tes dans les librairies. BHL présente cet ouvrage comme un tournant de sa vie. Cinq ans d'enquête, de rencontres, d'interviews, qui correspondent à une recherche profonde.



Quelque 500 personnes étaient présentes au débat organisé par l'ACLUHA, la Fnac et « l'Alsace », et animé par Dominique Bannwarth, rédacteur à notre journal. (Photos « L'ALSACE » - Daniel Schmitt)

« C'est un livre de l'âge d'homme. C'est un livre de racine, de ressourcement, j'éprouvais le besoin de savoir d'où je venais. Et pour le savoir, il faut répondre à la question : à qui l'on doit ? Chacun a deux familles, sa famille biologique, qu'on ne choisit pas toujours, et l'autre, celle de la parentèle intellec-tuelle. Les écrivains la vivent au paroxysme. »

On doit à tous ceux qui nous ont intrigués un jour, qu'on a lus ou cotoyés, on doit même aux « figures maudites ». BHL présente son travail comme un voyage dans les têtes, dans le temps et dans l'es-pace. « Si je devais faire la différence entre ce livre et mes écrits précédents », dit-il, « les autres étaient des livres sectaires, dont le souci était de séparer le bien du mal, c'est une tentation perma-

nente. Dans les « Aventures de la liberté », je ne tranche pas, je ne juge pas. J'essaie de comprendre des comporte-ments. »

BHL pense que l'ère des « prêtres-intellectuels », au ser-vice d'une vérité unique, est morte. Les intellectuels doivent rompre avec ce modèle et se remettre à penser.

« L'intellectuel devrait être un spécialiste du complexe », conclut-il.

Question : a-t-on attendu Ber-nard-Henri Levy pour rompre avec des schémas trop réduc-teurs, des raisonnements ma-nichéens ?

F.M.



BHL : « L'intellectuel devrait être un spécialiste de la com-plexité. »